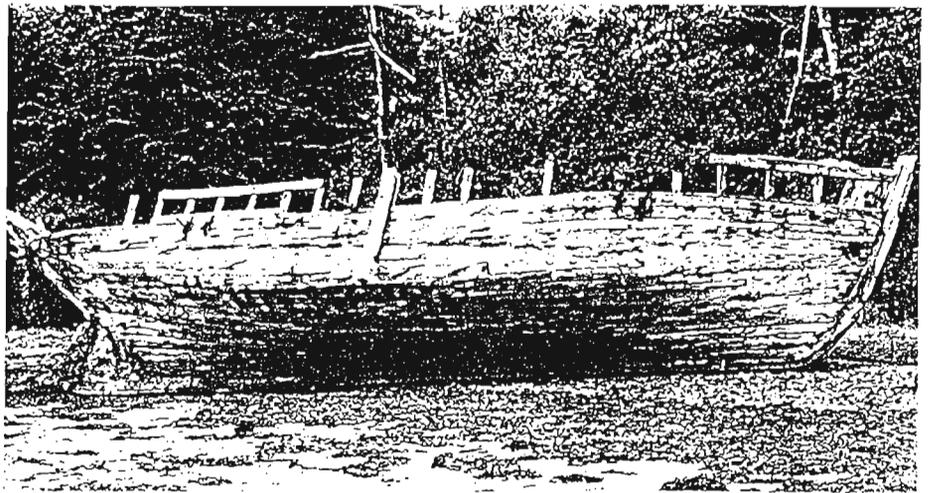


# Requiem pour un bateau

« Un jour, je suis allée chez un photographe pour faire refaire une photo du bateau de mon père, le premier Enez Sun. Il m'a dit : « mais je connais ce bateau, son épave est échouée sous le pont de Bénodet ». Ça m'a vraiment fait mal de le voir dans cet état ! » Yvette Méda-Richard a longtemps tenu la crêperie « chez Mamie », à l'île. Dans son appartement de Pont l'Abbé, où elle s'est installée il y a quelques années, elle étale les photos souvenirs de son père, Jean Richard, et de l'Enez Sun « gris », un homme et un bateau dont les histoires sont intimement mêlées...

« A la séparation de l'Eglise et de l'Etat, ma grand-mère, Marie-Jeanne Cuillandre (1), a juré : « jamais mes enfants n'iront à l'école du diable ! ». Du coup, mon père a quitté l'école à 10 ans. Il a embarqué avec mon grand-père, Pierre Richard. Ils allaient pêcher la langouste jusque sur les côtes du Portugal.

Jean Richard devient donc pêcheur. Un apprentissage « à la dure » sur le bateau de son père. Plus tard, il aura son propre bateau avec lequel il pratiquera la pêche jusqu'en 1928. Cette année-là, Jean Cuillandre, son cousin, est emporté par une lame alors qu'il était à la barre du Zénith, 3ème du nom, qui était subventionné par les Pouvoirs Publics pour transporter le courrier (voir Mouez Enez Sun n° 3, janvier 1999). Jean Richard est alors embarqué comme mécanicien pour le remplacer.



Le dernier bave de l'Enez Sun, sous le pont de Bénodet (photo Yann Reby).

## Quatre co-armateurs

Dix ans plus tard, en 1938, un nouveau bateau de transport de passagers et de marchandises sort des chantiers Le Gall de Douarnenez. C'est le premier de la lignée des Enez Sun, un bateau de 20m en bois, à la coque grise. A l'origine du projet, un homme, Jean-Noël Marzin, un ancien goémonier devenu mécanicien sur l'île, et deux femmes, Florence Cuillandre et Marie Menou (1).

« Florence a proposé à mon père de s'associer aux trois autres. Mais mes parents venaient de faire un emprunt pour construire une maison au Garlost (2) où ils tenaient un commerce. Comme c'était au sous-sol, ils l'avaient baptisé « Au métré » ! Ma mère, bien sûr, n'était pas très d'accord, mais Florence a su convaincre et mon père est devenu le 4ème associé.

Jean Richard est d'ailleurs le seul co-armateur embarqué à bord de l'Enez Sun. Mais malgré son expérience, son niveau scolaire, du fait de ses études arrêtées prématurément, ne lui permet pas de passer le brevet reconnaissant, administrativement, sa capacité à commander des navires de ce tonnage. Il est

donc inscrit sur le rôle en tant que mécanicien et c'est son fils, prénommé Jean lui aussi, qui dans un premier temps assure le commandement. Par la suite ce sera, Louis Guilcher, le maire de l'île.

Le nouveau bateau assure le transport de passagers, de marchandises et de matériaux entre l'île et Audierne, en complément du Zénith, puis de l'Ar Zénith qui le remplace en 1939. L'Enez Sun fait également la liaison avec Brest tous les 15 jours.

## «Déportés» à Brest

En 1940, à la guerre, alors que l'Ar Zénith est le premier bateau civil français à rallier l'Angleterre à l'appel du Général de Gaulle, l'Enez Sun, lui, est réquisitionné par la Marine Nationale pour ravitailler les bateaux de guerre en rade de Brest.

« Toute la famille a été «déportée» à Brest, se souvient Yvette. En compensation, on avait offert à mon père un emploi à l'arsenal... d'où il a été «viré» à l'arrivée des Allemands, d'ailleurs ! » Un jour, Jean Richard va faire un tour sur le port avec son chien... et il aper-

ce  
er  
es  
re  
le  
Il  
pr  
re  
la  
pé  
n'  
de  
«X  
sé  
C.  
Je  
ou  
re  
ce  
be  
ve  
ne  
A  
un  
cl  
te  
le  
un  
at  
es  
se  
l'i  
l'.



**Jean Richard à la passerelle de l'Enez Sun**

çoit «son» bateau à bord duquel sont embarqués des chasseurs alpins. Ils lui expliquent qu'ils s'apprennent à appareiller à leur tour pour l'Angleterre. Il leur dit qu'il est prêt à partir avec eux. Il leur confie le chien, le temps d'aller prévenir sa femme, mais quand il revient au port, l'Enez Sun a déjà pris le large... avec le chien ! « Pour mon père, ça a toujours été un regret de n'être pas parti en Angleterre ». En baie de Plymouth, l'Enez Sun, rebaptisé «Watch Word» (mot de passe), sera utilisé comme arraisonneur par les Anglais. C'est alors le retour à l'île de Sein où Jean Richard reprend la pêche. «A Brest, on a tout perdu ! Quand on y est retourné après la guerre, la maison, comme beaucoup d'autres, avait été bombardée par les Américains. On ne voyait plus que la ferraille de la machine à coudre au fond de la cave !».

A la fin de la guerre, Jean Richard reçoit un document lui demandant d'aller chercher l'Enez Sun à Plymouth. Le temps de se faire établir un passeport, le voici enfin en Angleterre. Touché par un obus, le bateau avait passé deux ans au fond de l'eau ! Une fois renfloué, il est ramené à Brest où il est réparé à l'arsenal avant de reprendre du service à l'île de Sein. Après le départ définitif de l'Ar Zénith, en 1947, l'Enez Sun devient

le «courrier officiel». Au début des années 60, il accède même au statut de «service public». Mais un an plus tard, le département du Finistère, qui en assume la gestion, passe commande d'un nouveau bateau. Ce sera l'Enez Sun II, l'Enez Sun «en fer», qui entrera en service en février 1962.

## Vendu à un club de plongeurs

« L'Enez Sun gris est resté un bon bout de temps sur son corps mort, à l'île. Puis il a été vendu à un club de plongeurs. Une bouchée de pain : ma mère a reçu un chèque de 600F de l'époque ! » Cela fait à peine 750€ ? d'aujourd'hui !

L'«Association des hommes-grenouilles de Quimper» mouille le vieil Enez Sun dans l'Odet et l'un de ses membres décide d'habiter à bord avec son épouse. Un jour, il tombe à l'eau en voulant sauter dans son annexe et meurt d'hydrocution. Par la suite, le bateau est resté à l'abandon, échoué sur le bord de la rivière... même pas du côté du cimetière des bateaux que l'on aperçoit côté Bénodet, une fois passé le pont. Un dernier havre discret où le remarquera un jour le jeune photographe qui a permis à Yvette Richard de retrouver cette vieille coque chargée de souvenirs. «Il allait passer tout son temps libre à bord de l'épave. Il a raconté à ses parents qu'il y avait fait le tour du monde... en rêve !».

Offrir du rêve à un jeune homme : une belle fin, quand même pour un vieux bateau...

Pierre PORTAIS

(1) Comme le vent l'usage à l'île, on continue, même après leur mariage, à désigner les femmes par leur nom «de jeune fille».

(2) Cette interview a été l'occasion de découvrir l'origine du nom «Garlost» donné à cette maison située au 53 rue Abbé Le Borgne. «Quand on a commencé à construire la maison, les gars qui allaient tirer les pierres dans la grève et qui creusaient les fondations y ont



**A bord de l'Enez Sun : en haut, Noël Guillandre, Vincent Fouquet et Joseph Fouquet ; devant : Louis Gullcher, Jean-Laurent Arban (« Tonton Laurens ») et Jean Richard.**



**Jean Richard embarquant la cargaison de l'Enez Sun ... à bras, « ça donnait des muscles ! »**

trouvé plein de perce-oreilles galostenn breton. Alors la maison a été surnommée le Garlost, en abrégé, et nous, nous étions les petits garlostennés ! ». Merci, Yvette, pour cette contribution à la toponymie de l'île !